

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 6

Artikel: Genève et la fête des fleurs
Autor: Verdène, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE ET LA FÊTE DES FLEURS

Les cataclysmes géologiques qui bouleversèrent, aux âges préhistoriques, les terres et les eaux, la suite fabuleuse des millénaires au cours desquels se façonna la planète, les hasards des séismes ont fait que le coin de terre où nous vivons occupe, sur le globe terrestre, une place entre toutes privilégiée.

Le plus beau lac du monde, les montagnes les plus illustres, une flore opulente et variée, des collines aux poétiques contours, des horizons gracieux confèrent à la cité de Genève un cadre splendide d'une harmonieuse beauté.

La ville s'est adaptée au site. Tout d'abord tassée sur sa colline où, aux époques mystiques, les mains pieuses des bâtisseurs de cathédrales ont élevé la nef et les tours légendaires de Saint-Pierre, elle s'est étendue peu à peu le long des rives du fleuve et du lac, ici peuplée et active, là désœuvrée et opulente. Aux antiques demeures bourgeoises ont succédé les fastueux palais; les «hostelleries» d'un autre temps ont été remplacées par les «palaces» somptueux et accueillants.

Une lente évolution des mœurs a façonné la population à la prédestination inéluctable de Genève, ville de la beauté. L'afflux des grands esprits chassés par les intolérances des pays dont ils étaient la gloire, avait fait de Genève un refuge où la pensée et le savoir débordaient au delà des murailles de l'enceinte et se répandaient sur le monde.

Genève n'a point cessé d'être digne de son grand passé, mais sous l'impulsion du progrès, et contrainte par l'évolution des hommes et des idées, elle s'est embellie et elle est devenue le rendez-vous de tous ceux qu'émeuvent les spectacles rares de la Nature et les grands souvenirs de l'Histoire.

Ville de luxe et de beauté, Genève le fut et le demeure. Les catastrophes inhérentes à la nature humaine n'ont point eu le pouvoir de déformer les sites, de combler le fleuve et le lac ou de transporter les montagnes, et Genève possède toujours le cadre adorable qui la rendit illustre et qu'ont chanté J.-J. Rousseau, Ruskine, Shelley, Byron, Victor Hugo, Lamartine, Michelet, Tolstoï et d'autres encore. Elle a gardé, malgré les crises et les bouleversements économiques, ses industries de luxe et ses incomparables artisans. Elle a gardé ses hôtels fastueux et ses pensions paisibles, cachées sous les frondaisons des chênes centenaires. Et depuis que le monde l'a choisie pour capitale intellectuelle de l'Univers civilisé, Genève est plus que jamais la ville du luxe et de beauté, dont le tourisme international retrouve le chemin.

Pour rester dignes de ses fastes et pour s'adapter aux conditions toujours plus pressantes que crée la poursuite moderne du mieux-être, Genève a adopté des coutumes étrangères. Elle a instauré magnifiquement, sous la verrière immense du Palais des Expositions, des Concours Hippiques que l'automobilisme forcené de notre époque trépidante rend toujours plus attrayants. Et à plusieurs

reprises déjà, elle a donné la Fête de la Fleur, apanage jusqu'ici incontesté des opulentes cités méditerranéennes.

Le succès de chaque tentative, plus éclatant d'une année à l'autre, a déterminé l'Association des Intérêts de Genève à organiser désormais à chaque aube d'été, cette Fête des Fleurs à laquelle s'associent et la population autochtone et les hôtes étrangers.

Elle est dans son cadre classique, notre Fête des Fleurs genevoise. Le lac où se reflètent les nappes bleues du ciel et les contours aimables des coteaux, la fastueuse promenade du quai Wilson, rendez-vous des élégances, l'abondance et la variété des fleurs de nos jardins, l'ingéniosité des participants dont chaque création est, en soi, une merveille, l'excellence de l'organisation de la Fête à laquelle préside l'honorable M. Paul Trachsel, directeur de l'Association des Intérêts de Genève, la richesse des prix et le concours d'une foule élégante, les couleurs et les parfums, la musique et, sur le tout, la splendeur du soleil, tout cela forme un ensemble si parfaitement beau qu'on n'ose songer à le renouveler de peur de l'amoindrir.

Et pourtant, on le renouvelle avec une belle confiance et les promesses de la Fête des Fleurs de 1928, sixième du nom, laisseront loin derrière elles les réalités des années précédentes. On a coutume d'exalter les fêtes florales qui déroulent leurs somptuosités dans les cités privilégiées de la Côte d'Azur. Eh bien! La Fête des Fleurs de Genève, la Fête que l'on va célébrer en l'an de grâce 1928, les 23 et 24 juin, ne leur sera point comparable, parce qu'elle sera infiniment plus belle, plus somptueuse et plus riche.

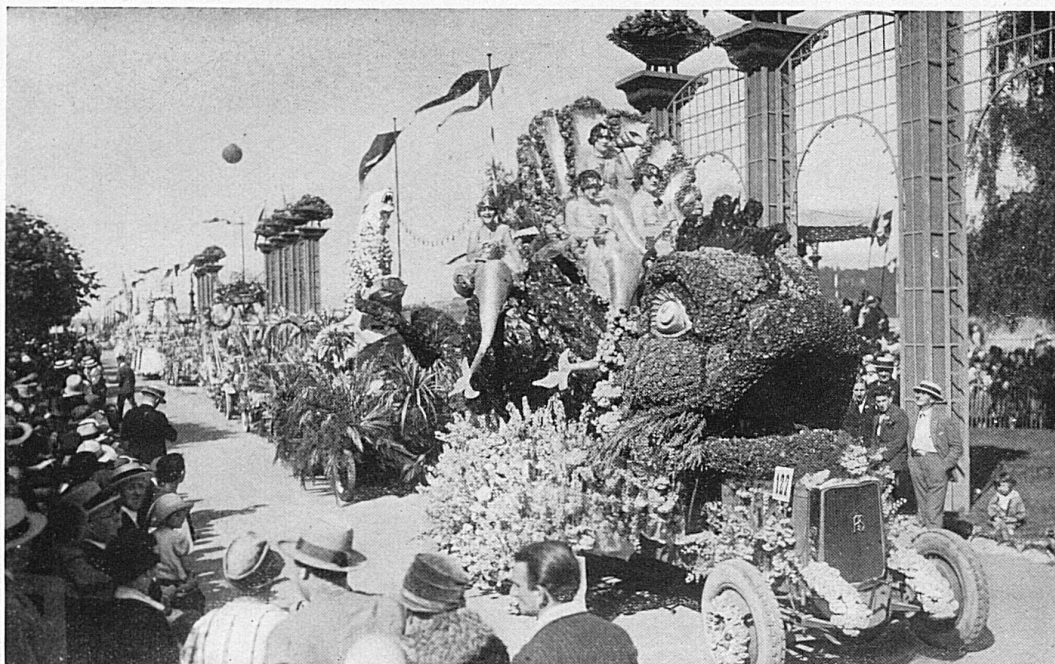
Elle sera plus belle non seulement parce qu'elle aura pour cadre le paysage le plus harmonieux et le plus grandiose, mais surtout par le nombre des participants, la variété des chars et l'élégance des décorations.

Le cortège aura plus de deux kilomètres d'étendue et cependant qu'il défilera lentement, au son des musiques, la bataille s'engagera, et à l'encontre du conseil du poète on frappera les femmes avec des fleurs, avec d'innombrables fleurs.

Les femmes elles-mêmes sont jolies et parées, comme des fleurs. La joie éclatera dans leur sourire, et les perles, ornement de leur cou, seront moins pures que l'éclat de leurs dents; les diamants de leurs parures moins brillants que leurs yeux; la rutilance des rubis moins vive que la pourpre de leurs lèvres. Leurs toilettes vaporeuses mêleront leurs couleurs aux couleurs des fleurs, et fleurs elles-mêmes elles surgiront des voitures et des chars surchargés de fleurs!

Et dans l'attente de la grande joie, celui qui écrit ces lignes adresse au firmament sa prière fervente: O Soleil, sois clément et débonnaire. Dissipe la menace des nuées; chasse les vents contraires et dans l'insondable profondeur de l'Immensité, brille, rayonne, étincelle, ô grand Soleil, pour le triomphe de la Fête des Fleurs!

Georges Verdène.



Phot. Jullien, Genève

Le corso fleuri à Genève / Der Genfer Blumenkorso

